

EXPOSITION

VIVRE AVEC LA GREVE DU JOINT FRANÇAIS

du 17
SEPTEMBRE
2022
au
20 AVRIL
2023
ENTRÉE
LIBRE



MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE ST-BRIEUC



En collaboration avec le Laboratoire d'anthropologie politique (LAP),
Approches Interdisciplinaires et critiques des mondes contemporains
(UMR 8177-CNRS-EHESS)



Côtes d'Armor
le Département



**SAINT
BRIEUC**
www.saint-brieuc.fr

Crédit graphique : Marie Bichon

Plan du document

À propos de l'exposition

Une exposition contemporaine : quand l'actualité entre au musée...

Paroles de commissaires

Une exposition différente dans la façon de se créer

Saint-Brieuc, territoire de recherche

Partenaires, prêteurs et crédits

Parcours de l'exposition : textes et éléments choisis

Introduction : Commémorer ou hériter ?

1. Voir la voix

2. La valeur des vies

3. Les archives comme provision

Focus : interventions graphiques du duo Atelier McClane

4. Ecrire l'histoire

Focus sur la frise monumentale d'Alain Marcon

5. Corps de femmes / corps d'homme

6. Indisciplines / Illégallismes

Focus sur les photographies inédites de Jean Guisnel

7. Collectifs

Focus sur les photographies d'Elie Kagan

(La contemporaine – bibliothèque, archives,
musée des mondes contemporains)

8. De quoi sont faits les territoires ?

Autour de l'exposition

Le journal d'exposition

La programmation culturelle

Informations pratiques

Visuels

Une exposition contemporaine : quand l'actualité entre au musée

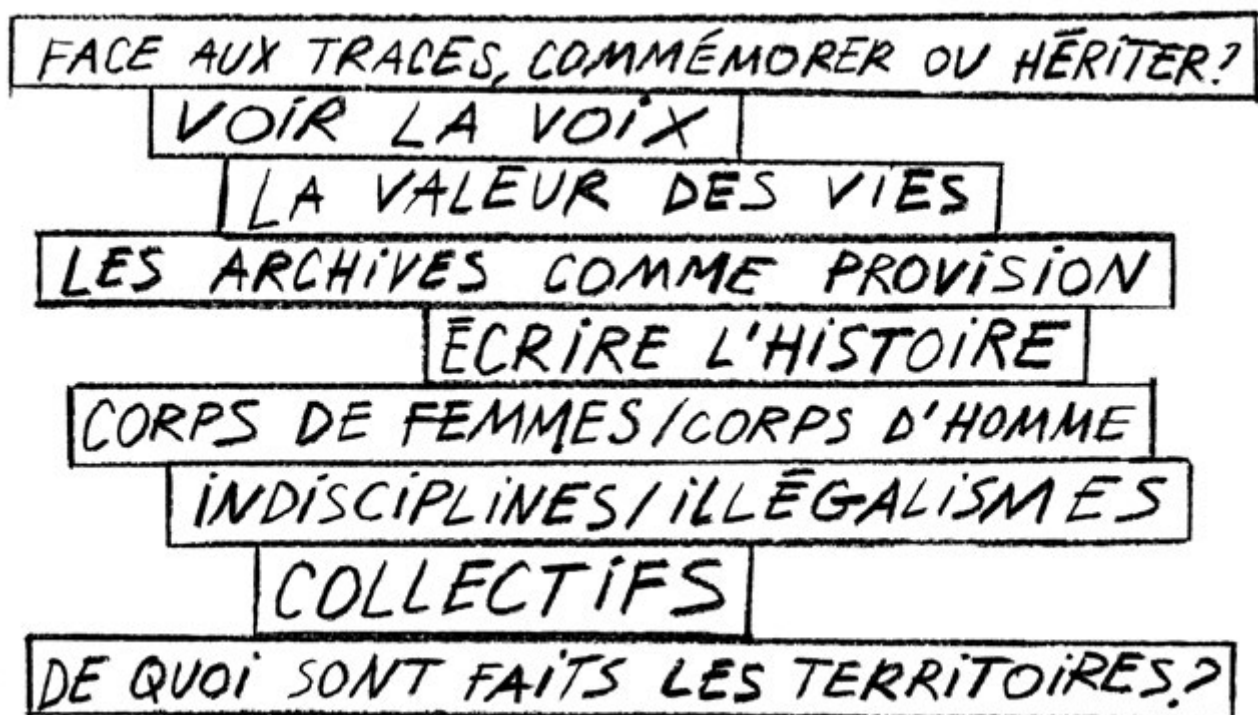
En février 1972, les ouvrières et ouvriers de l'usine du Joint Français, usine décentralisée de la Compagnie générale d'électricité, entrent en conflit avec leur direction autour de revendications salariales. Il s'ensuit une série de débrayages puis la grève générale et l'occupation sont votées le 10 mars. L'usine est évacuée le 17 par les gendarmes mobiles. Le 8 mai, un protocole d'accord est accepté par le vote des ouvrières et ouvriers.

Cette grève qui, au final, aura duré un peu plus de huit semaines, peut rapidement se caractériser par une double dimension, nationale – par l'ampleur des mouvements de soutien et des investissements politiques qui la grandissent dans des thématiques qui leur sont propres – et régionale – par la solidarité tant ouvrière que paysanne et la jonction avec les mouvements culturels. Par conséquent ce moment de 72 peut aussi être considéré comme la cristallisation de la définition de ce qu'est ou devrait être la Bretagne.

Cinquante ans plus tard, en 2022, le temps sera à la célébration de l'évènement, à sa commémoration, à sa mise en contexte, ou encore à sa représentation. Faisant un pas de côté, l'exposition proposée n'entend pas faire image de l'évènement mais plutôt mettre au travail son actualité, c'est-à-dire les façons dont il peut venir questionner notre présent, ainsi que les modalités selon lesquelles on peut en hériter et y porter attention. Ce ne sera donc pas la seule grève du Joint français qui sera convoquée, mais aussi d'autres moments et évènements, parmi lesquels ceux que nous vivons aujourd'hui.

Vivre avec la grève du Joint français est le résultat de trois ans de travail de recherche, durant lesquels il a été question d'exercer une discipline qui cherche à réfléchir non sur mais avec les êtres rencontrés sur le terrain.

Trois ans de déambulations avec des personnes et leurs réflexivités, dans la conversation de leurs traces (littérature, oeuvres, documents d'archives...). Des allées et venues dans lesquelles se sont créés des espaces de correspondances qui, en nous déplaçant ont fait apparaître une série d'interrogations anthropologiques constituant le squelette du parcours muséographique dans lequel il vous est fait proposition de vous engager.



Cette exposition se présente donc comme un télescopage, un montage d'expériences de temps et d'espace divers, qui tout en brouillant les raccourcis facilités par les discours établis, permet de repenser les cheminements.

Une exposition « différente » dans la façon de se créer

Différente d'abord par la place particulière accordée aux publics. Ils sont compris ici comme l'ensemble des personnes concernées de près ou de loin par l'événement et le projet et ne sont pas pensés comme les seuls récepteurs d'un propos préconstruit. Il s'est agi de penser avec eux dans le temps de la construction de l'exposition, un temps où sont mêlées enquête et écriture dans la visée d'une forme de muséologie critique.

En ce sens, il est ici question d'aller au-delà de l'enquête ethnographique pour construire des espaces de rencontre et réflexion où pourront être discutées collectivement, mais différemment selon les groupes, des modalités d'actualisation des lectures faites de la grève du Joint français, et de leur mise en forme muséographique.

Différente ensuite par ses enjeux scientifiques qui sont de quatre ordres :

- essayer de comprendre les façons dont un événement du passé est investi depuis le présent
- rompre avec une pure approche documentaire et narrative de celui-ci
- pratiquer une anthropologie qui travaille avec plutôt que sur les gens
- expérimenter d'autres formes d'écriture

Ces enjeux scientifiques sont indissociables des enjeux culturels lorsque l'on comprend la culture comme narration de la vie et non comme un ensemble d'objets séparés de celle-ci.

Saint-Brieuc, territoire de recherche

Cette exposition prend place dans le prolongement et les interrogations soulevées depuis les deux résidences de recherche en anthropologie du patrimoine réalisées entre 2019 et 2021 avec Nayeli Palomo et Noël Barbe, chercheurs, en partenariat avec le Conseil départemental (Villa Rohannec'h), le soutien de la DRAC Bretagne et du ministère de la Culture. Pour nourrir la réflexion sur des thématiques communes territoriales patrimoniales, la Villa Rohannec'h (Département des Côtes-d'Armor) et le musée d'art et d'histoire (Ville de Saint-Brieuc) ont initié en 2019 un nouveau format de résidence, celle de chercheurs associés aux deux structures.

Une première résidence qui s'est déroulée de novembre 2019 à juin 2020, autour d'une problématique initiale. « Ce que peut le patrimoine, puissance ou impuissances critiques » a permis de vérifier l'adéquation de l'outil « résidence » (temps long, présences fractionnées sur le territoire), processus de recherche très différent d'une étude, plus impliquant et participatif, avec les enjeux propres aux politiques patrimoniales des parties.

Cette recherche en anthropologie, commune aux deux structures, s'inscrit dans les principes et objectifs d'une convention cadre de coopération entre le Département et la Ville, relative au projet territorial culturel de Rohannec'h, initiée pour la période mai 2019/mai 2021.

Prolongement d'une coopération sur des dispositifs participatifs vécue à travers la coorganisation de l'événement Museomix (hackathon culturel), ces résidences de recherche menées en binôme, sont aujourd'hui reconnues par les services déconcentrées de l'État, comme l'une des modalités à développer notamment dans le champ muséal.

À ce titre, et comme pour de précédentes expériences, la recherche en cours sera documentée, évaluée et partagée, pour nourrir une réflexion plus large autour de la place de la recherche, pluridisciplinaire, dans les lieux culturels.

Commissariat scientifique

Nayeli Palomo a exercé dans divers projets de recherche appliquée sur des questions de mise en musée de la mémoire collective et de la construction du patrimoine culturel immatériel.

Dans son parcours elle s'est attardée plus particulièrement sur le rôle de l'anthropologue en tant que constructeur de savoir, en réfléchissant sur l'écriture polyphonique de la re-présentation des phénomènes sociaux et l'utilisation de techniques participatives. Aujourd'hui elle exerce en tant qu'anthropologue-muséologue indépendante.

Noël Barbe est anthropologue, chercheur au Laboratoire d'anthropologie politique (UMR 8177 EHESS-CNRS).

Ses travaux portent sur les formes de présence du passé et leur politisation, les formes d'allocation de la valeur patrimoniale, les politiques de l'art, l'épistémologie politique des savoirs ethnographiques, les expériences de l'anticapitalisme, une anthropologie politique de la littérature ou encore de la muséologie. Ils se déploient dans des processus de recherche, comme dans des commissariats d'expositions, des projets de films, des séminaires, des publications... Attentif à la pratique des pas de côté dans l'approche de ses objets de recherche, il est aussi soucieux des effets de pouvoir que produisent la construction de savoirs anthropologiques et ses modalités.

Dans la continuité de ses travaux sur l'action patrimoniale, il explore les conditions d'existence d'un patrimoine plébéen.

Scénographie

Silvio Crescoli

Création et graphisme

Atelier McClane

Maîtrise d'ouvrage :

Ville de Saint-Brieuc avec le soutien financier de la DRAC Bretagne, du Ministère de la Culture, la Région Bretagne, le Département des Côtes d'Armor et de Saint-Brieuc Armor Agglomération.

La Ville de Saint-Brieuc remercie l'ensemble des partenaires et tout particulièrement la Villa Rohannec'h - Département des Côtes d'Armor, Claire Letournel et son équipe pour cette co-construction de résidence de recherches en sciences sociales dans le cadre d'une coopération entre les deux collectivités.

Cette exposition a bénéficié du partenariat du Laboratoire d'anthropologie politique (LAP) approche interdisciplinaire et critique des mondes contemporains.

Le service musée remercie Bretagne Culture Diversité et les Champs Libres.

Cette exposition convoque des collections de musées régionaux ou nationaux, archives tant départementales, municipales que nationales ou privées, images fixes ou animées, paroles des publics...

Prêteurs particuliers

- Association d'ex-prisonniers politiques chiliens - Bagnolet
- Conin Joëlle
- Cordier Christophe
- Garoche Monique
- Gourmelen Frères
- Guigny Alain
- Hervé Karine
- Jakez – Dornadic
- Le Bris Brigitte
- Le Faucheur Mado
- Le Tacon Jean-Louis
- Marcon Alain
- Perrin Germaine
- Robert Bernard
- Truxler Hubert
- Jean Durand

Prêteurs institutionnels

- Agence du court métrage
- Archives départementales 22
- Archives départementales du Doubs
- BDIC – La Contemporaine - Nanterre
- Bibliothèque historique de la Ville de Paris
- Bibliothèque Saint-Brieuc
- Centre d'histoire du travail - Nantes
- Ecomusée du Creusot-Montceau
- Envie de tempête productions
- Images de la culture
- INA
- ISKRA
- La contemporaine › La contemporaine - bibliothèque, archives, musée des mondes contemporains
- Les Films d'Ici
- Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg
- Musée de l'histoire vivante - Montreuil
- Musée de l'image d'Epinal
- Musée de l'école de Bothoa - Saint-Nicolas du Pelem
- Musée de Saint-Malo
- Musée des beaux-arts de Dole
- SAIF
- SIPA
- Trafic Image



**Parcours de
l'exposition :
textes et
éléments
choisis**

Vivre avec la grève du Joint français

Le conflit en anachronisme

Vivre avec la grève du Joint français est le résultat de trois ans de travail de recherche, durant lesquels il a été question de réfléchir avec les êtres rencontrés sur le terrain, de la façon dont ils et elles pensent leur rapport au temps et à l'histoire. Dans ce parcours, l'actualité commémorative du cinquantième anniversaire a inévitablement fait apparaître la façon dont elles et ils peuvent avoir hérité de cette mobilisation qui au total aura duré près de huit semaines. Des moments d'échange avec des vies parfois en lien avec l'évènement célébré parfois moins, mais qui tous ont nourri une série de questionnements donnant forme à la structure de l'exposition dans laquelle vous vous êtes engagé·es.

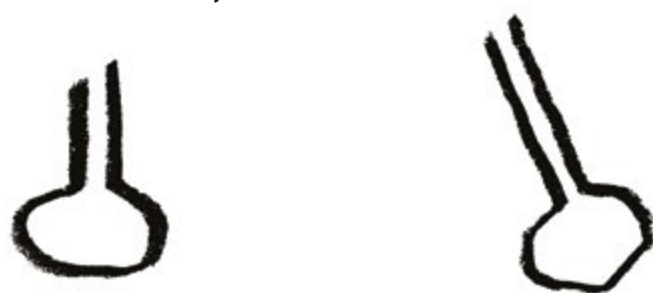
Vivre avec..., ce n'est pas tenter de reconstruire le déroulé d'un évènement survenu en 1972. C'est faire percuter la grève du Joint français avec l'actualité et réfléchir à de nouvelles formes d'en hériter pour ouvrir les horizons. C'est accueillir l'idée que l'on accède aux évènements à travers des traces que les êtres humains ont construites au cours du temps et assumer que ces matérialités diverses agissent comme des intermédiaires qui induisent la façon dont on conçoit le passé. C'est se confronter à l'abondance de documents et objets construits depuis diverses temporalités et faire face à l'absence de questionnements qui peut les habiter.

Vivre avec, c'est prendre le temps différemment et tenter de construire de nouvelles relations, autorisant des regards qui jusque-là n'avaient pas trouvé la place d'exister.

Cette exposition se présente donc comme un télescopage, un montage d'expériences de temps et d'espaces divers, qui tout en brouillant les raccourcis facilités par les discours établis, permet de repenser les cheminements.

Les modules se sont construits comme des assemblages d'objets divers, créant de la sorte des rendez-vous qui auraient pu difficilement se produire dans la pratique. Pour commencer cette expérience une question se pose à nous :

Face aux traces, commémorer ou hériter ?



1. En introduction, sur un rideau à lamelles souples : *Le temps passe*, Jean-Gabriel Périot
Clip pour le single de Lady Sir, 2017, 4min.
2. La muséographie reprend la photo iconique de la grève du Joint français prise par Jacques Gourmelen représentant un ouvrier saisissant un CRS.

"LA CONSCIENCE DE FAIRE ÉCLATER
LE CONTINU DE L'HISTOIRE EST PROPRE
AUX CLASSES RÉVOLUTIONNAIRES
DANS L'INSTANT DE LEUR ACTION. [...]]

LA RÉVOLUTION DE JUILLET [1830]
A COMPORTÉ ENCORE UN INCIDENT
OÙ CETTE CONSCIENCE A PU
FAIRE VALOIR SON DROIT.
AU SOIR DU PREMIER JOUR DE
COMBAT, IL S'AVÉRA QU'EN
PLUSIEURS ENDROITS DE PARIS,
INDÉPENDAMMENT ET AU MÊME
MOMENT, ON AVAIT TIRÉ SUR
LES HORLOGES MURALES."

Walter Benjamin,
Sur le concept d'histoire, thèse XV, 1940



1



2

Voir

la

voix

Sur la photo, devenue célèbre et parfois qualifiée d'iconique, le face à face du CRS et l'ouvrier. La voix du second se montre au regard. Pour autant, malgré l'expressivité du visage de l'ouvrier, devant l'image, on ne sait ce qui dans la relation entre les deux hommes circule, ce qui s'y dit.

Par l'absence de la voix qui pourtant se voit, l'image est rendue disponible à l'interprétation. Des paroles peuvent être attribuées à celui qu'on ne peut entendre et, par là, un sens donné à la situation.

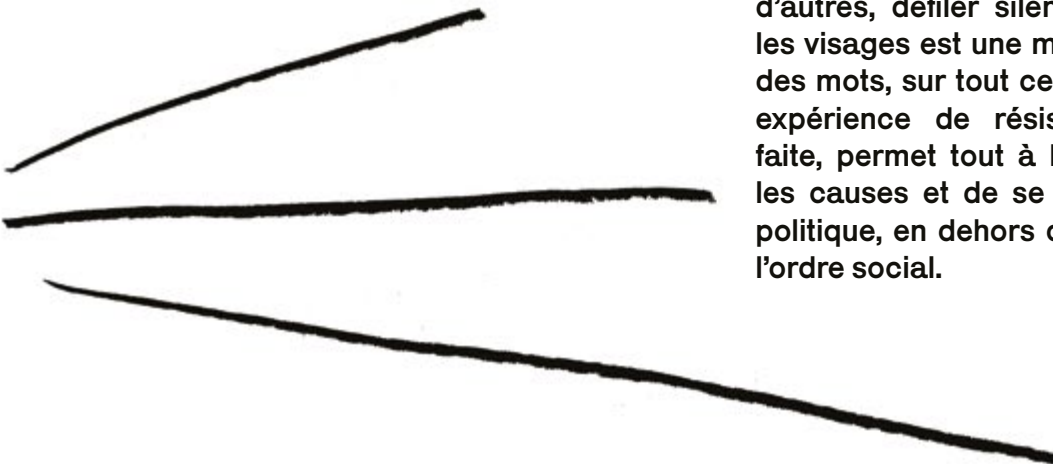
Comme d'autres images où les voix se donnent à voir mais où les paroles sont absentes, celle-ci a pu être investie par les enjeux de l'époque, par des causes qui s'affrontent, par des grilles de lecture déjà là, par des parcours biographiques et des expériences vécues, par des regards qui lui donnent sens aujourd'hui.

Celle ou celui qui les regarde s'y projette et par cette projection exproprie voix et paroles des protagonistes, ici celles de l'ouvrier. Jusqu'au moment où celui-ci prend la parole.

Alors, le parcours de la photo de l'ouvrier et du CRS, et de ses différentes lectures qui ne font qu'une avec elle, nous introduit à une autre histoire, l'histoire de ceux et celles à la place desquel·les on parle. Pourtant la voix peut être ce par quoi des vies peuvent échapper à l'effacement social ou politique pour venir compter. De même que le visage. Mais le choix peut aussi être fait de s'effacer, partiellement ou totalement, de ne pas être visible quand le risque de l'être est grand. Ou quand il est plus efficace de rester masqué pour apparaître aux yeux des autres.

Avec le geste ou la banderole, les chansons et les slogans des manifestations, les récits viennent donner corps à des collectifs.

Ces derniers, pour certains d'entre eux, se dotent de porte-paroles alors que, pour d'autres, défiler silencieusement en cachant les visages est une manière d'être vus. Mettre des mots, sur tout ce qui s'éprouve lors d'une expérience de résistance à une situation faite, permet tout à la fois de faire perdurer les causes et de se construire comme sujet politique, en dehors de la place assignée par l'ordre social.



"CE QU'IL Y A C'EST
QUE LA PHOTO A ÉTÉ
INTERPRÉTÉE, IL YA EU
DES TENTATIVES DE
RÉCUPÉRATION, C'EST
PEUT-ÊTRE PAS LE MOT,
MAIS ELLE A SERVI DE
PRÉTEXTE À PAS MAL
DE TRUCS. [...]
C'ÉTAIT COMME UN
EMBLÈME, UN GRÉVISTE
QUI SHOOTE UN CRS!"

Guy Burniaux, cité par Vincent Porhel,
*Ouvriers bretons. Conflits d'usine, conflits identitaires
en Bretagne dans les années 1968, 2008.*



De Paris-Match à la Cause du Peuple, les différentes utilisations de la photo en 1972 et après.

1. Citation de Guy Burniaux et photographies de Jean Guisnel de la journée du 6 avril 1972

Paroles d'élèves et de parents des écoles de Saint-Brieuc rencontrées en 2022

Soir à Pont-Croix de Victor Fournier, HST, 1902, collection du musée

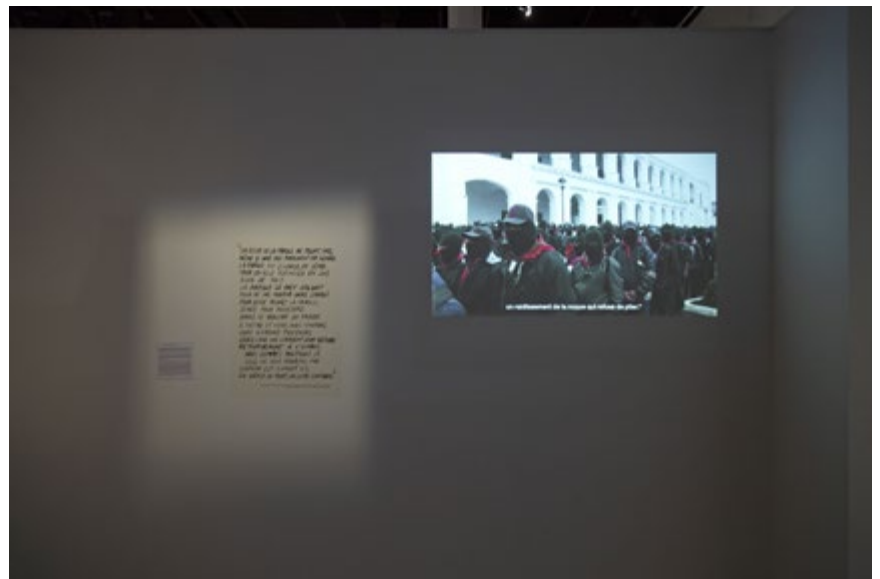
2. La marche du silence (mouvement zapatiste du Mexique) *On est vivants* (extrait), Carmen Castillo, 2015 (Les films d'ici)

3. *Classe de lutte* (extraits), Groupe Medvedkine de Besançon, Film 16 mm, 1969 (SLON – ISKRA)

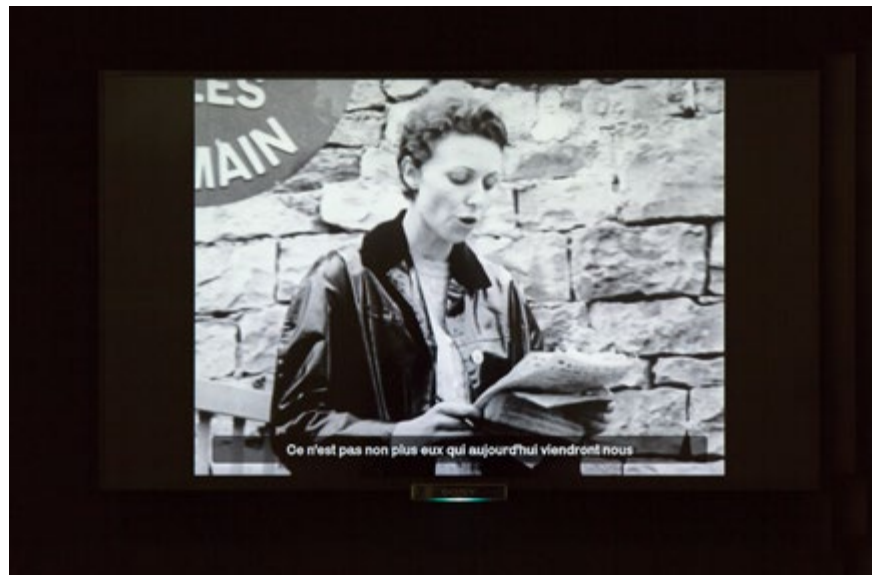


Les modules se sont construits comme des assemblages d'objets divers, créant de la sorte des rendez-vous qui auraient pu difficilement se produire dans la pratique.

1



2



3

La

valeur

des vies

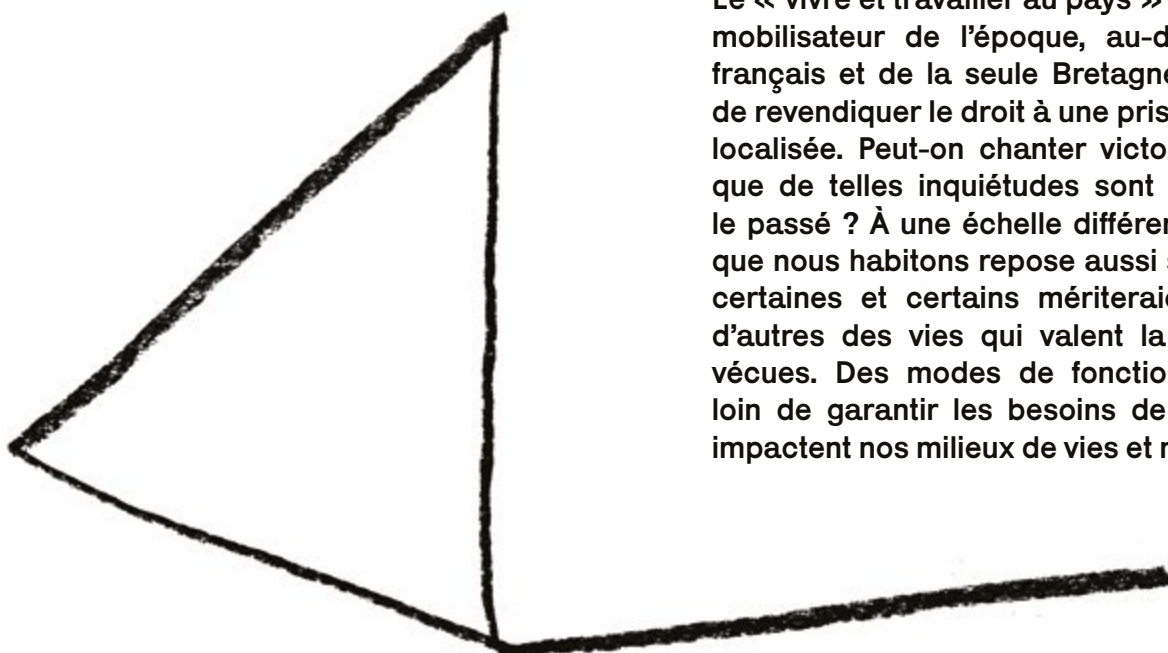


Face à l'image, là où les uniformes nous empêchent de les discerner, il faut affiner le regard pour y voir dans la surprenante rencontre de deux amis d'enfance des traces d'une sorte d'égalité ou de fraternité.

Quelles que soient les valeurs, qu'elles nous fassent sens ou pas, il est toujours complexe de percevoir la façon dont elles sont appliquées dans l'exercice de l'existence. Parfois on se laisse porter par l'idée que l'usage d'un slogan ou une devise, peut invoquer un attribut souhaité. Pour autant, l'intensification de leur emploi plus que nommer quelque chose qui serait déjà là, réclame ce qui n'est pas.

A l'origine des mobilisations du Joint français, la question de la valeur des vies se fait ressentir. Les revendications s'articulent autour de la disparité des traitements du point de vue salarial, les rémunérations des ouvrières et des ouvriers sont les moins bonnes, tant en comparaison de leurs collègues du Joint en région parisienne, que de ceux et celles qui tiennent les autres chaînes de production en région Bretagne. Dans l'action vont aussi se rendre visibles les inégalités de traitement culturel et politique qui d'une certaine manière répondent au sentiment des habitant·es d'être dépossédé·es de leur capacité d'agir sur le territoire.

Le « vivre et travailler au pays » est un slogan mobilisateur de l'époque, au-delà du Joint français et de la seule Bretagne, qui permet de revendiquer le droit à une prise de décision localisée. Peut-on chanter victoire et penser que de telles inquiétudes sont restées dans le passé ? À une échelle différente, le monde que nous habitons repose aussi sur l'idée que certaines et certains mériteraient plus que d'autres des vies qui valent la peine d'être vécues. Des modes de fonctionnement qui, loin de garantir les besoins de subsistance, impactent nos milieux de vies et nos corps.



1. Extrait du Journal Télévisé de 20h, interview d'un ouvrier de l'usine du Joint français, 2 mai 1972, Archive INA (CAF96024870)

Bulletin de paie, 1975

Prêt de la famille Joncour

Publication du CELIB

Joint en caoutchouc récupéré puis utilisé comme mangeoire par une ancienne ouvrière de l'usine du Joint français

Prêt de la famille Guigny



1

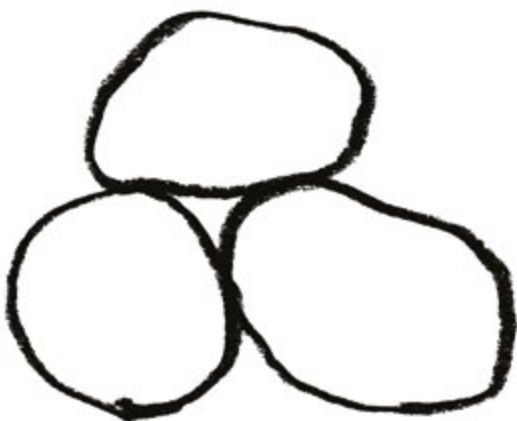


Les archives comme provision

L'archive, ce n'est pas seulement ce qui, au nom de l'État, se dépose parmi les rayons des bibliothèques, ou dans des emplacements spécialisés qui lui seraient réservés, dans l'attente d'une consultation historique.

Les lieux où elle se trouve ne peuvent pas non plus se résumer à une salle où le bruit des chariots, transportant des liasses de papier, vient se mêler aux chuintements des lecteurs séparés des employés par un guichet.

Alors qu'on a prêté à l'historien le pouvoir de ressusciter les morts, ou de leur rendre hommage, à Saint-Brieuc quand on rencontre des groupes en action, c'est dans le vif des rapports sociaux que les archives se trouvent inscrites. « Nos archives, c'est notre trésor de guerre » disent les représentantes de l'Association des Amis de la plage du Valais. Des militants de l'Institut d'Histoire Sociale des Côtes-d'Armor décrivent et montrent les soins apportés aux archives syndicales de la CGT. D'autres, de la CFDT, citent l'importance du travail de l'une de leurs camarades dans l'attention portée aux papiers que leur activité a produits.



Faire archive ouvre la possibilité de porter à l'existence des vies humaines, de « faire parler » les choses et les personnes, s'étendant parfois aux « témoignages » ouvriers ou populaires. Pour autant, rien ne garantit qu'une telle opération fasse place aux pensées, plutôt qu'aux récits, et ainsi contribue à faire compter des histoires dans le cours du monde.

L'archive est faite de bien d'autres matières que le papier : ciment, traces magnétique ou numérique d'un son, d'une image... Elle est aussi constituée de gestes qui l'ont fabriquée et que l'on peut deviner ou voir, de paroles qui les entourent et leur donnent sens.

En rendant visibles des fragments de voix, en sauvegardant la possibilité de l'héritage d'expériences politiques, en comblant les silences imposés par des récits des vainqueurs, en prenant place dans le présent, faire archive peut être la possibilité d'une puissance. Comme une provision pour les désirs de présent et de futur !



1. *Mamie en photo page 96*

[...] Dans le fil des paroles qui s'échangent, la grève de 1972 et la vie de l'aïeule sont devenues indémêlables. [...]

2. Le travail mené sur leurs propres archives avec des membres des syndicats CFDT et CGT ici côte-à-côte.



1



2

FOCUS : interventions graphiques du duo Atelier McClane

1. Les affiches « Ne jetez pas vos archives syndicales » s'inspirent des appels de l'Institut d'histoire sociale (IHS-CGT) à considérer l'importance des archives.



1

McClane est un duo d'artistes basé en Bretagne, composé de Julia Crinon et Hugo Marchal.

Ielles ont commencé à travailler ensemble début 2013, motivées par leurs influences communes et leur pratique du dessin. La sérigraphie et l'auto-édition ont été un moyen de gagner en autonomie, de diffuser leur travail elleux-même et d'évoluer dans des scènes alternatives imprégnées d'une forte éthique. Aujourd'hui, si l'auto-édition et la sérigraphie restent centrales dans leur travail, ielles se sont ouvertes à d'autres pratiques (installations, peintures murales, photographie...) et toutes se chevauchent et se rencontrent continuellement.

Leurs thèmes de réflexion tournent autour de la place du politique dans le quotidien. Ielles tentent de comprendre la manière dont les systèmes de dominations pèsent sur l'individu sensible et son environnement. Avec la radicalité du noir et blanc et la figuration, ielles composent des images symboliques, à différents niveaux de lecture et laissant toujours place à une possible narration. Sans réponses ni mode d'emploi, ielles projettent leur vision, leurs questionnements et leurs prises de position au travers de leurs images.

Espace d'invitation à créer sa propre archive de la grève du Joint français.

En triant, en jouant du ciseau, en collant sur un nouveau support, vous pourrez fabriquer votre propre archive par le biais de nouvelles compositions. Celles-ci peuvent prendre diverses formes, et construire de nouvelles relations, l'important c'est qu'elles aient du sens pour vous.

Citation de **LGBT+**. *Archives des mouvements LGBT+. Une histoire de luttes de 1890 à nos jours*, Antoine Idler, 2018



Écrire

l'histoire

L'histoire n'est pas quelque chose qui préexiste, elle est un geste humain, une façon de raconter et donner sens au monde.

Ce n'est pas une destinée, mais une pratique où futur, passé et présent se tissent et se lient. Il est commun de la comprendre comme une sorte de logique linéaire qui se révélerait par effet de confrontation aux traces déjà produites et qui permettrait de tirer des leçons des expériences passées pour donner des indices d'avenir. Le grand récit national tend à se construire de la sorte, il apparaît alors complexe de penser et proposer des formes non chronologiques de rapport au temps.

Parce qu'elle construit du sens, l'histoire est constamment mise en dispute par des femmes et des hommes qui ne veulent pas se laisser porter par l'idée qu'une seule forme de se penser dans le monde est possible.

Quotidiennement, elles et ils dérèglent les narrations convenues et multiplient les possibilités de récits en revendiquant des ouvertures. Des controverses dans lesquelles les institutions culturelles, telles que les musées, constituent des espaces de pouvoir qui par leurs propositions, produisent des effets de légitimation.

L'histoire n'est pas le terrain exclusif des historien·nes et sa pratique permet de varier les façons de se raconter. Il existe donc de multiples faiseurs et faiseuses de récits qui en s'opposant au fait d'être ventriloqué·es explorent dans l'action des formes diverses. En ce sens, les narrations de la grève du Joint français ont été inscrites sur de multiples surfaces plus ou moins permanentes : voix enregistrées ou pas, textes, films ou encore un bas-relief. Pour que ceci soit possible, certains individus et groupes d'individus ont su identifier et alimenter ce qui pouvait être transformé en un événement historique et c'est au cœur de l'action qu'il a été question de mettre en place des stratégies capables de transformer le cours qui semblait être donné aux choses.

"ÇA N'EST PAS SIMPLEMENT
RÉTABLIR UNE ESPÈCE DE
DÉROULEMENT DES ÉVÈNEMENTS
PONCTUELS QUI SE SONT
PRODUITS, UNE CERTAINE
CHRONOLOGIE DES ÉVÈNEMENTS.
ÇA N'EST PAS ÇA POUR MOI.
PARLER DE L'HISTOIRE
C'EST AUSSI DÉMONTRER
QUELQUE CHOSE D'IDENTITAIRE
DE LA CLASSE OUVRIÈRE.
ÇA S'INSCRIT DANS LE
MOUVEMENT OUVRIER
POUR MOI. =

Jean Le Faucheur, secrétaire départemental de la CFDT
en 1972, entretien réalisé par Tudi Kernalegenn
et Roland Michon, 2002 *

1. Jean Le Faucheur, à droite sur l'image
Photo Élie Kagan, 1972,
Collection La contemporaine, Bibliothèque,
Archives, Musée des mondes contemporains

* Extrait de l'interview réalisée par notre partenaire
Bretagne Culture Diversité, diffusé en ligne sur
La Bretagne en 1972.
Réalisateur : Roland Michon

<https://bcd.bzh/becedia/fr/2-jean-le-faucheur>



FOCUS sur Alain Marcon



1

L'histoire comme enjeu de pouvoir

Le futur désiré officiellement par Saint-Brieuc a, pendant des décennies, été tourné vers le développement de la ville par le biais d'investissements externes. Pour ce faire, il a semblé nécessaire d'étouffer les récits de la grève du Joint français qui alimentaient une image de la ville entendue comme non désirable. Pas de possibilité donc d'en parler, sous peine d'être accusé·es "d'agiter le chiffon rouge". Alors, loin du débat public, des narrations sur cette mobilisation ont continué à s'écrire, sans que pour autant elles ne parviennent à toutes les oreilles. En effet, cinquante ans plus tard, en découvrant l'ampleur de l'évènement, certains adultes disent sentir avoir été privés de leur histoire.



L'une de ces productions est celle d'Alain Marcon qui, entre 1978 et 1981, réalise un bas-relief en bois polychrome traitant les mobilisations de 1972. Cette oeuvre de 12 mètres de long sur 1.50 mètres de haut, présenté par son auteur comme lyrique, ne sera exposée que rarement et seulement en deux occasions à Saint-Brieuc. Alors se fait sentir une absence de volonté de donner à voir l'oeuvre de cet artiste de la région, qui se doit principalement au fait que les mobilisations du Joint sont restées et continuent à être un sujet brûlant.

1. Affiche du meeting de la Ligue Communiste
Stylo bille sur papier, mai 1972

Collection particulière

A la Maison du peuple de Saint-Brieuc
A gauche Daniel Bensaïd, troisième personne
en partant de la gauche Alain Krivine.

Photo Élie Kagan, 19 mai 1972

Collection La contemporaine, Bibliothèque,
Archives, Musée des mondes contemporains



1

2. *Le Grand méchoui ou douze ans d'histoire de France*, Coopérative des Malassis

3 panneaux extraits d'un ensemble de 50 panneaux formant une frise chronologique
Huile sur toile, 1972

Dépôt de la coopérative des Malassis au Musée des Beaux-Arts de Dole (D1986.1.4)



2

Corps de femmes

/ corps d'homme

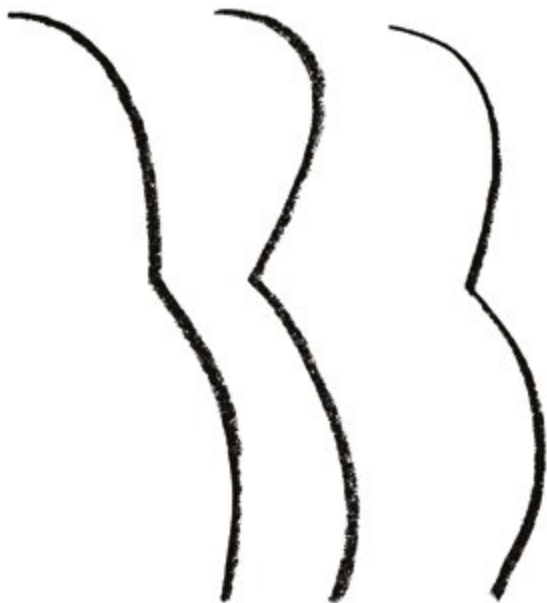
Les femmes sont présentes lors du conflit du Joint de 1972. Concernées directement, parce que représentant plus de cinquante pour cent de la masse salariale de l'usine, ou indirectement, puisque compagnes ou épouses des ouvriers, elles subissent de plein fouet les conditions imposées par le patronat pour subvenir aux besoins de leurs familles.

Comme partout ailleurs, leurs corps habituellement scrutés en tant qu'objets reproducteurs ou de possession n'ont pas été figés dans l'action. À tel point que près de cinquante ans plus tard, un photographe, qui vient de révéler des clichés inédits, s'interroge sur le fait que ceux-ci ne rendent pas compte de la façon dont les gestes féminins ont porté la grève. Tenir une mobilisation, n'est pourtant pas une chose facile, il faut mettre en place une multiplicité de tâches invisibles que les femmes tendent à articuler dans ces arrières. C'est dans ces rôles qui les maintiennent loin des enjeux de représentation qu'elles composent, tout en revendiquant ou pas le droit à prendre la parole.

Sur la plupart des photos, pas de traits lisibles. Parfois on parvient juste à reconnaître un foulard, un geste ou une posture au milieu de la foule. De frêles indices qui, aidés par la conviction de certains de leurs fils ou fille, permettent d'imaginer les rôles non documentés, mais existants qu'elles ont joués.

Face à cela, les hommes sont nettement plus visibles, ils sont à la fois concepteurs de traces et protagonistes de celles-ci. C'est en faisant corps qu'ils marquent de leurs regards les discours à travers lesquels on accède aux événements passés, de manière qu'on peut facilement échapper à ce qu'implique être femme ouvrière et en lutte, ainsi qu'à la façon dont s'articulent et se renforcent les différentes formes d'oppression.

Le monde syndical a toujours eu du mal à accueillir les revendications féminines, leur lutte de la fin du 19^e siècle autour du « droit au travail » les a transformées en une menace pour les hommes. Leur est imputé de casser les prix de la main d'œuvre et de mettre en danger la famille « en abandonnant » les tâches domestiques. Alors s'installe une petite musique qui pointe les femmes – et leur besoin de mettre en avant leurs propres problématiques – comme les responsables de la division du mouvement ouvrier. Un reproche qui bien que plus timide, se fait encore ressentir de nos jours.



Femmes devant la porte de l'usine pendant la grève,
Élie Kagan

Collection La contemporaine, Bibliothèque,
Archives, Musée des mondes contemporains

Corps de femmes / corps d'homme

Les femmes sont présentes lors du conflit du Jسد de 1972. Concernées directement, parce que représentant plus de cinquante pour cent de la main-d'œuvre de l'usine, ou indirectement, puisque compagnes ou épouses des ouvriers, elles subissent de plein fouet les conditions imposées par le patronat pour répondre aux besoins de leurs familles.

Comme partout ailleurs, leurs corps habituellement sanctifiés en tant qu'épouses, mères ou de possession n'ont pas été figés dans l'effort. À tel point que près de cinquante ans plus tard, un photographe, qui vient de réaliser des clichés inédits, s'interroge sur le fait que ceux-ci ne rendent pas compte de la façon dont les gestes féminins ont porté la grève. Sur une manifestation, il n'est pourtant pas une chose facile, il faut mettre en place une multiplicité de tâches invisibles que les femmes tentent à l'écouter dans ces années. C'est dans ces rôles qu'elles maintiennent les des aspects de représentation qu'elles comprennent, tout en revendiquant au pas le droit à prendre le parole.

Sur la plupart des photos, par de traits similaires. Parfois on parvient juste à reconnaître un foulard, un gilet ou une posture au milieu de la foule. De tristes indices qui, aidés par la réminiscence de certains de leurs fils ou filles, permettent d'imaginer les rôles non documentés, mais existants qu'elles ont joués.

Pour à cela, les femmes sont certainement plus visibles, le sont à la fois consueurs de traces et protagonistes de celles-ci. C'est en faisant corps qu'elles marquent de leurs regards les discours à travers lesquels on accède aux événements passés, de manière qu'on peut facilement surprendre à ne qu'importe une femme ouvrière et en lutte, ainsi qu'à la façon dont s'articulent et se renforcent les différentes formes d'oppression.

Le monde syndical a toujours eu du mal à accueillir les revendications féminines, leur lutte de la fin du 19^e siècle autour du « droit au travail » les a transformées en une menace pour les hommes. Leur est imparti de casser les prix de la main-d'œuvre et de mettre en danger la famille - en abandonnant - les tâches domestiques. Alors s'invente une petite musique qui pointe les femmes - et leur besoin de mettre en avant leurs propres problématiques - comme les responsables de la dilution du mouvement ouvrier. Un reproche qui bien que plus limité, se fait encore ressentir de nos jours.



1. Les espaces collectifs quels qu'ils soient n'échappent pas aux relations de pouvoir.

[...]

Même dans la lutte, les formes d'oppression persistent. Elles ne sont pas forcément volontaires, pas nécessairement réfléchies, pourtant elles existent.

[...]

2. Photographies de femmes pendant la grève du Joint français, 1972,

- Elie Kagan, Collection La contemporaine,

Bibliothèque, Archives, Musée des mondes

- Simonet, Archives CFDT

Dispositif sonore

Avec des enregistrements des collectifs

Dé-postures de femmes, Le gang des chiffonnières ou Virginie Despentès...



1



2

Citation issue du travail anthropologique à propos des avortements réalisés dans l'usine

Vue intérieure de l'usine du Joint français, Gérard Rouxel, Tirage argentique, 1976

Ni potiche ni boniche, affiche du Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et de la Contraception (MLAC)

Sérigraphie sur papier, 1973

Archives conservées par le Centre d'Histoire du Travail (fonds François Preneau)



Indisciplines



/ Illégalismes

La vie usinière est, au quotidien, peuplée de dispositifs de domestication et de surveillance des corps en vue de la production. Le gouvernement des existences ouvrières échappe à ceux et celles qui en sont l'objet. Le pendant ou la riposte à de tels dispositifs, ce sont les pratiques de l'illégalisme, de la construction de contre-autorités et de contre-conduites. Autant de façons d'échapper à la condition faite ou de reprendre du pouvoir sur la vie. Leurs formes et leurs intensités varient selon les périodes historiques, les rapports de force et les contextes locaux.



« [...] le Joint français est venu à Saint-Brieuc pour profiter des cadeaux de l'État et de la ville et aussi d'une main d'œuvre à bon marché et réputée docile, mais il y a des limites à la docilité et à la patience des travailleurs » dit Jean Le Faucheur à la manifestation de soutien aux grévistes du 18 avril 1972.

L'évènement de la révolte ou les conduites d'indiscipline, pour desserrer l'étau d'une condition imposée, ouvrière ou non, se jouent assurément « à la limite ». Ce qui apparaissait supportable ne l'est plus, ce qui était de l'ordre de conduites de résistance cachées est porté à la visibilité, ce qui se présentait comme l'ordre normal du monde vacille, ce qui était un ensemble d'individus subissant une condition et tentant parfois d'y résister de façon personnelle, peut devenir un collectif en acte.

Dans le travail de Käthe Kollwitz (1867-1945) sur la guerre des paysans au 16^e siècle en Allemagne, sous nos yeux se figure un peuple composé en une intense force prête à l'assaut contre les féodaux. Résister à un devenir contraint ou au temps de la domination, mène à se rendre ingouvernable et pour cela à pratiquer une série de conduites qui jouent avec les règles légales et permettent de reprendre le dessus : occupation, sabotage, séquestration, réappropriation de l'équipement productif et de la production ou de l'espace...



Käthe Kollwitz (1867-1945)

Assaut, planche issue de la série *La guerre des paysans*, 1907

Musée d'art moderne et contemporain de la Ville de Strasbourg (reproduction)



Käthe Kollwitz

"CE QUI SE SOULÈVE LORS
D'UN SOULÈVEMENT RÉSULTE
D'UNE DÉTERMINATION
CROISSANTE À NE PAS
ENDURER PLUS LONGTEMPS
L'ASSUJETTISSEMENT;
DU SENTIMENT PARTAGÉ
QUE LES CHOSES DOIVENT
CESSER ET QU'ELLES
DOIVENT ÉVOLUER D'UNE
CERTAINE MANIÈRE,
SENTIMENT ISSU D'HISTOIRES
INDIVIDUELLES ET COLLECTIVES
CONVERGENTES."

Judith Butler,
Soulèvement, 2016.

"ON AVAIT UNE POSSIBILITÉ DE RÉDUIRE
DE TRENTE POUR CENT. ALORS ON A
COMMENCÉ À FAIRE NOTRE PETIT CALCUL
COMBIEN QU'ON DOIT FAIRE DE TUYAUX
ET DE PIÈCES ETC[...]. J'AI DIT: COMMENT
JE FAIS POUR RÉDUIRE DE TRENTE POUR
CENT LA QUANTITÉ? ET BIEN J'AI RÉUSSI.
MA MACHINE TOURNAIT, LES CHEFS ILS
PASSAIENT, ILS ENTENDAIENT MA MACHINE
TOURNER. SI JE LES VOYAIS DE LOIN
TCHOC, J'APPUYAIS SUR LE BOUTON POUR
QUE ÇA TOURNE ET ÇA COUPE. ILS
ÉTAIENT PARTIS, PÔF J'ARRÊTAIS,
ET LA MACHINE TOURNAIT TOUJOURS,
DONC ILS ENTENDAIENT DU BRUIT[...].
ON N'AVAIT PAS LE POUVOIR MAIS IL
FALLAIT QU'ON COGITE ET QU'ON
RÉFLECTISSE. D'UNE MANIÈRE OU
D'UNE AUTRE ON ÉTAIT PLUS
MALINS QU'EUX."

Julia Le Louarn,
ancienne ouvrière du Joint français.





1

1. *Le soulèvement de la vie* (extrait), Maurice Clavel
Film 35 mm, 1968, diffusion à la télévision
décembre 1971

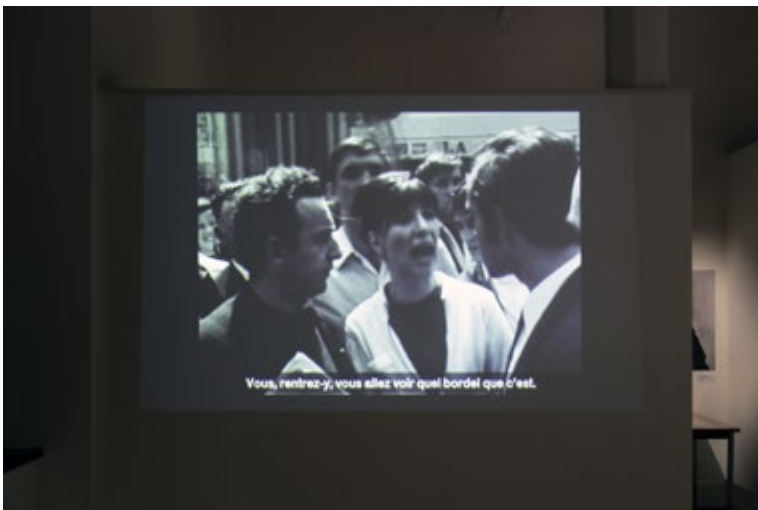
2. Archives liées à l'occupation de l'usine du Joint français et l'intervention policière pour procéder à l'évacuation des grévistes.
Photographie d'Élie Kagan
Archives départementales des Côtes-d'Armor et Bibliothèque, archives, musée des mondes, contemporains



2

3. *La reprise du travail aux usines Wonder*, Pierre Bonneau, Liane Estiez-Willemont et Jacques Willemont
1968
ISKRA

4. *Plein le dos*, journal collectif édité lors du mouvement des Gilets jaunes
2018-2019
Prêt de Jean Durand



3



4

FOCUS sur Jean Guisnel



Jean Guisnel, un fonds inédit

Jean Guisnel est journaliste spécialiste des questions de défense. Il collabore notamment avec le journal *Le Point*.

Au début de l'année 1972, Maurice Clavel sillonne la France et présente l'APL (Agence de Presse Libération). Par son intermédiaire, Jean Guisnel rencontre Jean-Claude Vernier, autre acteur de cette agence de presse naissante, rencontre qui lance sa carrière de journaliste.

C'est dans ce contexte que Jean Guisnel couvre différents conflits bretons : la grève du Joint français, la grève du lait, puis plus tard Plogoff.

Il est l'auteur de l'ouvrage *Libération, la biographie* (éditions La découverte).

A l'occasion de cette exposition, il diffuse les photos inédites qu'il a prises lors des événements de 1972.



Autres images de Jean Guisnel dans l'exposition :
(Crédits : SAIF Images / Jean Guisnel)

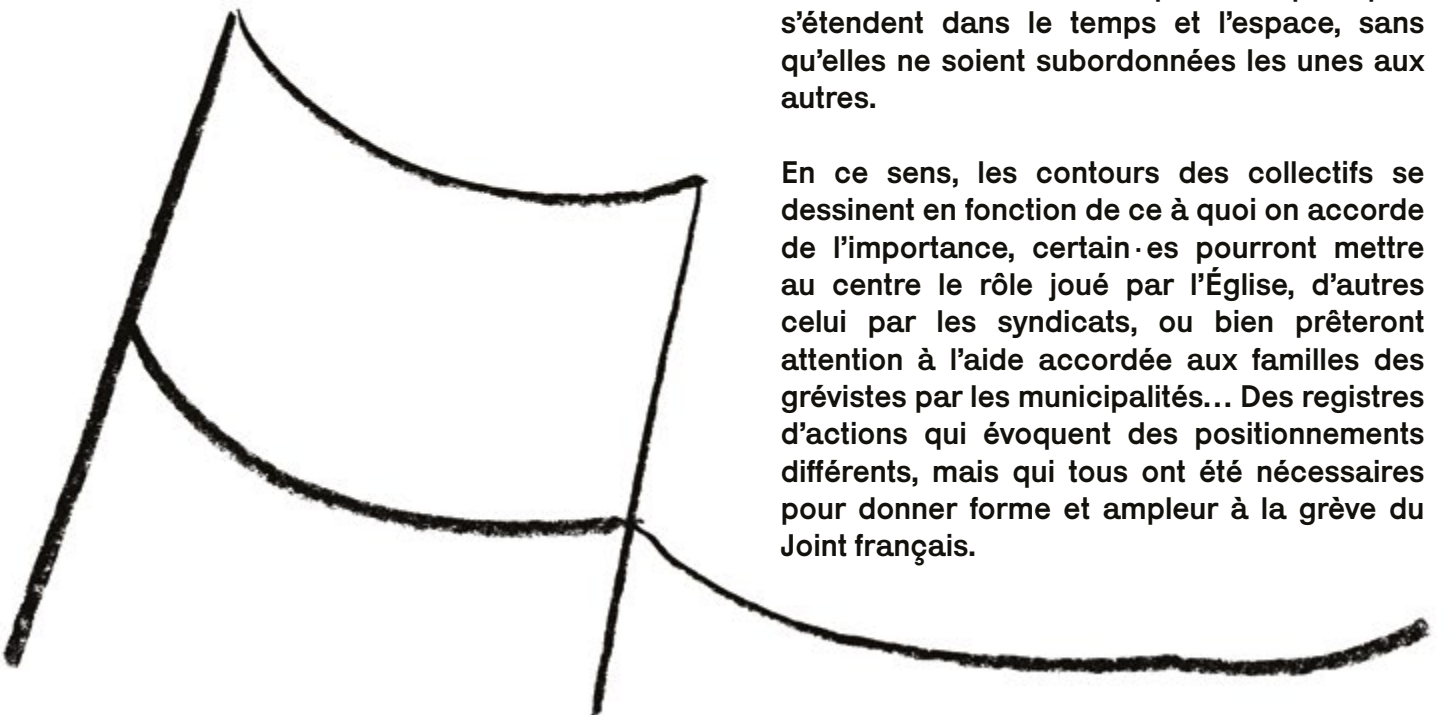
Collectifs

Se reconnaître dans l'anticonformisme de l'un·e et l'autre, accorder à la masse une capacité de transformation, sont sans doute des éléments nécessaires à la construction de registres d'actions collectives.

Parfois on pense parvenir à créer l'émulsion nécessaire et puis les choses se dégonflent, d'autres fois – de façon surprenante – l'alchimie prend et ce qui était voué à devenir un "petit groupe d'indociles", se transforme en un espace fédérateur où une multiplicité d'envies et d'espoirs sont déversées. Une articulation dont il est difficile d'établir des régularités mais qui soulève des interrogations aussi bien dans le monde des sciences sociales qu'ailleurs. Louis Guilloux est une des figures qui, dans son écriture – et sans que la grève du Joint n'y soit jamais directement convoquée –, porte la réflexion sur ce que signifie faire collectif.

La manifestation est une des modalités de porter dans l'espace public les revendications défendues par différents ensembles d'individus organisés ou non qui, armés de leurs banderoles et leurs signes distinctifs, viennent alimenter les rangs du cortège. Ainsi ce type de rassemblement est capable de rendre compte de la force consolidée par un groupe de personnes qui, de façon souterraine, ont exécuté des gestes indispensables, rendant possible la circulation d'informations, comme la communication et le partage des idées. La diversité d'actions donnant forme au collectif le transforment en un phénomène aux frontières diffuses. Il est une sorte de rhizome d'expériences, une structure en constante transformation et dans laquelle les pratiques s'étendent dans le temps et l'espace, sans qu'elles ne soient subordonnées les unes aux autres.

En ce sens, les contours des collectifs se dessinent en fonction de ce à quoi on accorde de l'importance, certain·es pourront mettre au centre le rôle joué par l'Église, d'autres celui par les syndicats, ou bien prêteront attention à l'aide accordée aux familles des grévistes par les municipalités... Des registres d'actions qui évoquent des positionnements différents, mais qui tous ont été nécessaires pour donner forme et ampleur à la grève du Joint français.



NOUS
NE FERONS
RIEN
QUE PAR
NOUS-
MÊMES.

Louis Guilloux,
La Maison du peuple, 1927.

1. Affiche pour le défilé du 1er mai 1972

Sérigraphie sur papier, 1972

Prêt de Christophe Cordier et point de départ du film
Frères de classe

2. Collections bibliothèque municipale
de Saint-Brieuc

La Maison du Peuple est un roman qui, regardé du point de vue de l'anthropologie peut donner des pistes réflexives sur la construction politique d'une ville. Il ne s'agit pas ici de le parcourir en y cherchant, entre les lignes, des traces de l'expérience de Saint-Brieuc, mais de prendre cette oeuvre comme une pensée qui nous est proposée.
[...]



2



1

Échanges sous le hangar à vélos face à l'usine
du Joint français, photos d'Elie Kagan, 1972
Collection La contemporaine, Bibliothèque,
Archives, Musée des mondes contemporains

Ronéotype, collection musée de l'école de Bothoa

Entretien avec Charles Piaget
*LIP, une école de la lutte à l'usage des jeunes
générations (à propos de la grève LIP 1973)*
Thomas Lacoste, entretien réalisé
avec Hélène Franco
La bande passante, 2009

Gestuelle d'assemblée utilisée dans les mouvements
d'occupation (Nuit debout)
Licence CC-BY-SA – Yug



FOCUS sur Elie Kagan



Elie Kagan, un photographe indépendant à Saint-Brieuc



Après un apprentissage par la pratique de la photographie dans les années 1950, Élie Kagan entre officiellement dans la corporation des photographes de presse avec son reportage sur le 17 octobre 1961. Indépendant, il édite et tire lui-même ses photographies dans le laboratoire qu'il s'est aménagé chez lui, avant de démarcher les rédactions de presse pour les vendre.

Photographe « engagé et libre », il témoigne de faits qui ont marqué toute une génération : octobre 1961, février 1962, mai 1968, enterrement de Pierre Overney, manifestations... Il était toujours là, souvent dans la rue, photographiant ici des politiques, là des comédiens, ailleurs encore des personnalités qu'on reconnaît mais aussi des anonymes, des gens qu'on n'aurait sans doute pas vus sans ces photos.

Le fonds Elie Kagan est conservé à La Contemporaine, bibliothèque musée archives des mondes contemporains à Nanterre.



Liste des photos d'Elie Kagan dans l'exposition

Amplifier le réseau

Au Joint français des télégrammes sont envoyés de toutes parts. En tant qu'expression de solidarité, ils viennent montrer aux grévistes que leur mobilisation prend de l'ampleur et que depuis d'autres horizons on croit en leurs revendications.

[...]

Fonds CFDT, archives départementales
des Côtes-d'Armor



Faire collectif : cubes à manipuler

Il est dit qu'un des éléments qui a consolidé la grande mobilisation du Joint français c'est l'exercice de la Solidarité.

[...]



De quoi sont faits les territoires



Depuis 1972 et jusqu'à aujourd'hui, à Saint-Brieuc, il y a comme un refrain qui sans cesse revient. Pour ceux qui l'entonnent, la grève de 1972 serait coupable d'avoir détruit « l'attractivité du territoire ».

C'est que, depuis 1972, le mot attractivité a gagné en notoriété et en puissance d'imposition, dans les politiques territoriales ou celles de « développement ». Tout comme ceux de compétition et de rayonnement économiques qui, souvent, l'accompagnent, il vient formater les manières dont les espaces sont mis en récit, présentés et qualifiés.

« Attractivité » désigne cette capacité de captation des flux qu'ils soient de femmes et d'hommes, de capitaux, d'activités ou de fonctions. Pour réussir cela, il faut jouer des coudes pour tirer son épingle du jeu dans la concurrence mondialisée et, de différentes manières, se démarquer au milieu des multiples marchandises que se doivent d'être désormais les territoires. Rendre attractifs des lieux n'est pas seulement vanter leurs propriétés fixes et déjà existantes mais c'est en créer d'autres, comme de nouvelles manières de faire. Il faut « re-territorialiser » pour qu'une portion d'espace puisse entrer dans des langages qui permettent de la rendre disponible ou désirable, il faut redéfinir ce qui la compose et les relations avec ceux et celles que l'on souhaite attirer, il faut reconfigurer des êtres et des choses pour les transformer en ressources. Tout comme il faut remodeler les rapports de pouvoir.

En 1972, pour certains, l'action des grévistes aurait donc conduit à une « stigmatisation » de l'espace briochin, soit au sens propre à le faire considérer comme anormal, hors du cours normal du monde. Il resterait là à discuter ce que serait un cours normal du monde. Une des expériences qui pose cette question est la ZAD de Notre-Dame-des-Landes dans l'opposition frontale qu'elle a construite face à un grand projet d'aménagement, comme dans le réglage des relations entretenues entre humains et avec des êtres qui ne le sont pas.

« Une réputation de ville turbulente nous colle à la peau. C'est un atout et aussi une faiblesse » note, en 1990, Guy Lanrivain, un connaisseur de Saint-Brieuc. Il y aurait là comme un début d'invitation à sortir d'une lecture économiste qui réduirait à un « coût » la grève de 1972. Alors, le caractère précieux de l'évènement ne résiderait-il pas dans les questions qu'il a posées et qui assaillent notre monde avec toujours autant d'acuité : que sont la représentation politique, la solidarité ou encore l'égalité dans le cours de l'existence concrète, tant biologique que biographique.

Le 10 février 2018, après l'annonce par le gouvernement de l'abandon du projet d'aéroport du Grand-Ouest, des milliers de personnes se retrouvent à Notre-Dame-des-Landes pour « [enraciner] l'avenir dans la Zad ».

[...] Mobilisé comme un acteur dans la lutte contre l'aéroport, le triton crêté, présent sur le territoire de la Zad, n'est pas seulement un argument rhétorique oppositionnel. La préservation de son habitat vient renverser l'ordre des priorités entre un monde et un autre.

[...]

Vue de la ZAD (Notre-Dame-des-Landes)
Collection particulière
Triton crêté, Rainer Theuer
Tirage numérique, 2006
Domaine public



En 2014, des personnalités issues du monde entrepreneurial publient *Vers une gouvernance économique bretonne*. La volonté est de développer une lecture de la grève de 1972 alternative à la « thèse dominante » des mondes syndicaux et politique, ou à la « version lutte de classes » qui serait véhiculée par la presse. Un peu plus de quarante ans après il s'agirait de pointer les responsabilités : l'éloignement des centres de décision, la politique, l'hypocrisie de dirigeants syndicaux.

Dans la préface, le président d'alors de l'Institut Locarn promeut les conditions politiques qu'il juge nécessaires pour que la Bretagne trouve une place dans une économie mondialisée.

[...]

Vers une gouvernance économique bretonne
et extrait de l'ouvrage

Arès éditions, 2014

Bibliothèques de Saint-Brieuc

*La Bretagne, premier gisement français
de matières premières pour la bio-industrie*

Publication du Comité d'étude et de liaison
des intérêts bretons (C.E.L.I.B.)

« La Bretagne ne peut
réussir en économie
avec des gens moyens,
des gens élus parce
qu'ils ont le moins déplu.
Le monde est devenu
compétition, il nous faut
sélectionner les athlètes
qui feront gagner
la Bretagne. »



Composer !

Nous vous proposons de composer, sur cette table, le territoire qui, pour vous, serait désirable.

Par territoire désiré il ne faut pas comprendre une surface entourée de frontières, mais plutôt un ensemble d'entités (des personnes, d'autres êtres vivants, des histoires, des espaces, des matières, du temps, des émotions, des expériences...) avec lesquelles vous pourriez composer votre vie.

[...]

Une fois votre territoire composé, vous pouvez le prendre en photo pour le discuter plus tard et le laisser apparent sur la table pour les visiteurs et visiteuses suivant·es.



Autour de l'exposition

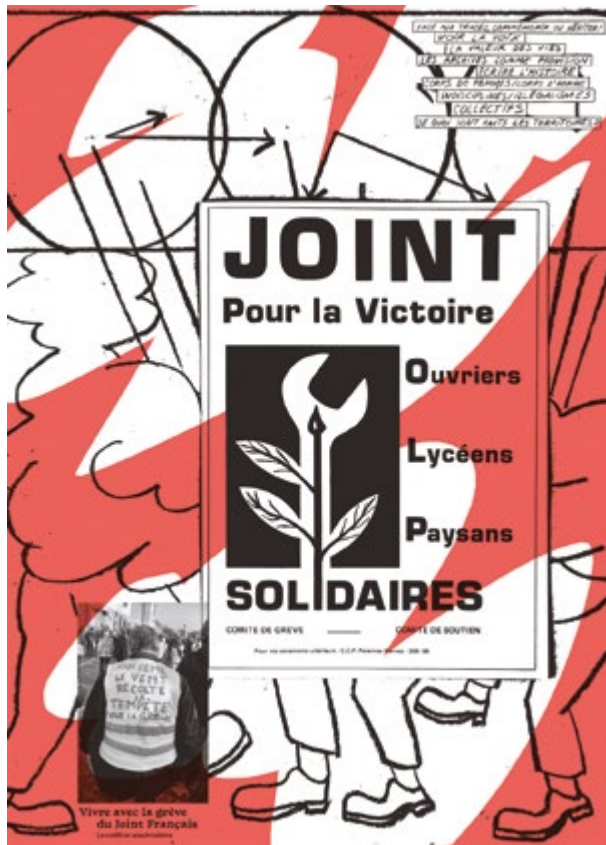


Le journal d'exposition : un guide d'accompagnement de l'exposition

Un journal d'exposition est mis gratuitement à disposition des visiteurs. Après avoir resitué l'ambition de l'exposition, il reprend synthétiquement l'ensemble des luttes et conflits abordés dans celle-ci.

Format : 60x84 cm, à déplier

Réalisation : Atelier McClane



Armée zapatiste de libération Nationale (EZLN) :



Les vies à la chaîne :



L'Association des amis et usagers des cabanons de la plage du Vatais :



La coopérative des Malaisias :



LIP '73 :



En 1973, les ouvriers de la manufacture de Saint-Brieuc ont mené une lutte acharnée pour la reconnaissance de leur statut de salariés et de démission de leur usine, située dans une zone industrielle. Le mouvement a été dirigé par les ouvriers eux-mêmes, qui ont organisé des assemblées générales et des actions de solidarité. Cette lutte a été soutenue par les syndicats et les associations de la région.

Gilets Jaunes :

Le mouvement des Gilets Jaunes a émergé en France en 2019, en réaction à la hausse des prix de l'énergie et des taxes sur les carburants. Les participants ont organisé des manifestations pacifiques, portant des gilets jaunes, pour attirer l'attention sur leurs revendications. Le mouvement a été soutenu par les syndicats et les associations de la région.



Mouvements féministes des années 70 :

Les mouvements féministes des années 70 ont été marqués par des revendications fortes en matière d'égalité des sexes, de droits reproductifs et de participation à la vie politique. Les femmes ont organisé des manifestations, des ateliers et des collectifs pour faire entendre leur voix. Ces mouvements ont été soutenus par les syndicats et les associations de la région.

Les Brodeuses d'Arpilleras :

Les Brodeuses d'Arpilleras sont un collectif d'artistes et de militantes qui utilisent l'art de la broderie pour exprimer leurs revendications politiques et sociales. Elles ont organisé des ateliers de broderie et des expositions pour sensibiliser le public à leurs causes. Ce collectif a été soutenu par les syndicats et les associations de la région.

La ZND de Notre-Dame-des-Landes :

La Zone à Neutre Densité (ZND) de Notre-Dame-des-Landes a été créée en 2010, en réaction à la construction d'un aéroport dans une zone protégée. Les habitants ont organisé une lutte acharnée pour empêcher la construction de l'aéroport. Cette lutte a été soutenue par les syndicats et les associations de la région.



La programmation autour de l'exposition

Ateliers/groupes de parole

Écoute, inégalités, illégalismes, histoire des vaincus, solidarité... si ces mots vous inspirent, venez partager le temps d'une soirée la manière dont ils s'incarnent dans votre vécu. Ce sera un espace collectif d'échanges où vous serez amené.es à partager sans jugement ni conseil vos expériences et/ou vos émotions.

" Ça n'est pas une affaire de bienveillance mais de sincérité, écouter sincèrement est peut-être ce que l'on doit apprendre, pas écouter pour nous conforter dans ce qui nous arrange, pas écouter en se demandant si ça peut améliorer la boutique de nos boutiques respectives, écouter, sincèrement, en prenant le temps d'entendre. "

Virginie Despentes

Vendredi 20 janvier de 18h à 20h,
atelier en non-mixité choisie
Mardi 7 mars de 18h à 20h,
atelier en mixité (ouvert à toutes et à tous)

Animé par le groupe Dé-postures de femmes
Sur inscription auprès du musée
au 02 96 62 55 20, gratuit

Soirées jeux solidaires et engagés

L'équipe du musée vous invite au Mar'mousse, cave à bières, à deux soirées jeu-conférence autour de jeux de société thématiques.

Mercredi 7 décembre de 19h à 22h
Mercredi 8 février de 19h à 22h

Au Mar'mousse - Kav & Bar, 25 Rue
Adolphe le Bail, 22190 Plérin

Ateliers Wikipédia autour de l'exposition

Le musée vous propose de découvrir le fonctionnement de la célèbre encyclopédie Wikipédia à travers trois journées de contribution.

Nous mettrons à votre disposition images et documentation, aide à la découverte du fonctionnement de Wikipédia, visite privilégiée pour enrichir les articles qui font écho aux thématiques de l'exposition.

Ateliers gratuits,
les samedis de 10h à 17h30 :
14 janvier
21 janvier
08 avril

Sorties de collections

La conception d'une exposition nous amène à effectuer des choix ou tout simplement à répondre aux contraintes de présentation de certaines archives.

Nous vous proposons de découvrir au cours de ces trois rendez-vous des documents qui n'ont pas été exposés ou qui méritent d'être sortis de leur vitrine.

Les samedis à 11h , entrée libre :

28 janvier : La frise des LIP

04 février : L'histoire par les tracts

25 mars : Ce que vous n'avez pas vu dans l'exposition...

L'exposition racontée par ses acteurs

Syndicalistes, ancien.nes ouvrier.es du Joint, acteurs et actrices du monde associatif, artistes, anciens journalistes ou féministes... tous.tes ont participé à la conception de l'exposition à travers les nombreux échanges qu'elles et ils ont eus avec les commissaires de l'exposition.

Nous vous proposons de les rencontrer ! Lors de cette visite particulière, vous pourrez échanger avec eux sur les rapports qu'elles et ils entretiennent avec la grève du Joint français et avec l'exposition, sur ce qui les lie à elles.

Samedi 04 mars, de 14h30 à 17h30
Entrée libre



Cycle Cinéma

Documentaires, courts et moyens métrages seront projetés, suivis d'un débat et de la présentation de morceaux choisis de l'exposition.

Au 1er étage du pavillon d'expositions temporaires -
Gratuit sans réservation

Bon à savoir : les projections sont possibles sur rendez-vous auprès du musée pour des groupes constitués (plus de 6 personnes).

Vendredi 2 décembre 12h30
Samedi 3 décembre 11h

Le soulèvement de la vie - Maurice Clavel,
13min, 1968 & *La reprise des usines*
Wonder - Jacques Willemont,
10min, 1968

Le premier film pourrait être qualifié de manifeste, en partie censuré lors de sa diffusion télévisuelle. De nombreuses relations se tissent autour de ses projections en Bretagne au début de l'année 1972. Le second, un classique, a inscrit dans la culture militante le refus d'une ouvrière prenant conscience de l'impossibilité d'y "retourner" après une grève aux usines Wonder.

Vendredi 16 décembre 12h30
Samedi 17 décembre 11h

Classe de lutte - Groupe Medvedkine,
40min, 1969

Ce premier film réalisé par des ouvriers réalisateurs suit la création d'une section syndicale CGT dans une usine d'horlogerie par une ouvrière dont c'est le premier travail militant en 1968.

Vendredi 13 janvier 12h30
Samedi 14 janvier 11h

L'instant décisif - Christophe Cordier,
26min, 2004

L'instant décisif contribue comme «Frères de classe» à la réflexion menée autour de la photo iconique de la grève du Joint français prise par Jacques Gourmelen en 1972.

Vendredi 27 janvier 12h30
Samedi 28 janvier 11h

Jean Lefaucheur, chef de file des luttes sociales briochines - Roland Michon,
15min, 2001
Julia Le Louarn - BCD, 15min, 2022

Jean Lefaucheur, secrétaire de l'Union départementale CFDT en 1972, et Julia Le Louarn, ancienne ouvrière du Joint, partagent à travers ces 2 entretiens leurs réflexions, y compris sur la grève du Joint français.

Des productions Bretagne Culture Diversité dans le cadre des séries "Des révolutionnaires en pays breton" et "La Bretagne en 1972".

Vendredi 10 février 12h30
Samedi 11 février 11h

Le joint français - Cinéma rouge,
26min, 1972

Il s'agit du film le moins connu dont la réalisation est contemporaine des événements de 1972. Deux femmes et Guy Burniaux, entre autre, racontent la grève au micro de militants de la Ligue Communiste.

Vendredi 3 mars 12h30

Samedi 4 mars 11h

Découvrir Joseph Ponthus, 26min

Joseph Ponthus n'a écrit qu'un seul livre *À la ligne*.
. C'est le récit de son parcours de lettré devenu ouvrier intérimaire dans l'agroindustrie bretonne qui est au coeur de ce livre fort et sensible.
Portrait de cet écrivain en 3 courts-métrages.

En partenariat avec la plateforme www.kub.tv

Vendredi 17 mars 12h30

*La marche du silence des zapatistes -
Rocio Martinez et Celine Dupuis,
13min, 2012*

Le zapatisme est un mouvement social mexicain né en 1994 et qui vise une transformation radicale en auto-organisant les différents aspects de leur vie communautaire.

Au jour symbolique de la fin du cycle Maya (2012), les zapatistes ont défilé en silence.

20 000 personnes issues des communautés zapatistes du Chiapas ont réussi à faire la démonstration de leur unité.

Vendredi 31 mars 12h30

*La coopérative des Malassis -
Bertrand Desormeaux, 40min, 2000*

Cinq voix pour parler d'une tentative rare dans l'histoire de l'art, celle d'une création collective en peinture au tournant des années 1970.

Avec les artistes Henri Cueco, Lucien Fleury, Jean-Claude Latil, Michel Parré, Gérard Tisserand.

Vendredi 14 avril 12h30

*LIP / - Monique, Carole Roussopoulos,
25min, 1976*

En 1976, comme le titre Libération, Lip, c'est reparti ! À Besançon, les ouvrier.es réoccupent l'usine et relancent la production de montres.
Récit de deux ouvrières

Vendredi 29 avril 12h30

*Cochon qui s'en dédit -
Jean-Louis Le Tacon,
37min, 1979*

L'auteur raconte le quotidien d'un éleveur de porcs en 1979. Le film n'a pas pris une ride et succède dans la filmographie de l'auteur au principal film consacré à la grève du Joint français "Voici la colère bretonne".

Attention ce film contient des images pouvant heurter la sensibilité des plus jeunes spectateurs.

*En partenariat avec
la cinémathèque de Bretagne*

Infos pratiques

Du 17 septembre 2022
au 30 avril 2023

Musée d'art et d'histoire
Rue des Lycéens Martyrs
22000 Saint-Brieuc
www.saint-brieuc.fr

02 96 62 55 20

Horaires d'ouverture

du mardi au samedi 10h-18h
dimanche 14h-18h
(Dernières entrées visiteurs à 17h30)
Fermé le 1er novembre,
25 décembre, le 1er janvier

Contact projet

Elisabeth Renault
elisabeth.renault@saint-brieuc.fr

ou Nicolas Poulain
nicolas.poulain@saint-brieuc.fr

Contact Médiation

Ozzyel Rojo
ozzyel.rojo@saint-brieuc.fr

1 & 2. *Joint français 72*, Alain Marcon
Fresque polychrome, de 1977 à 1981
Collection de l'artiste

Crédit photographique pour
l'ensemble des prises de vue
de l'exposition : Hervé Beurel

Visuels disponibles



Toutes les photos du dossier de presse
sont utilisables.

Sauf les photographies de Jean Guisnel, SAIF Images

Contact :

Nicolas Poulain

nicolas.poulain@saint-brieuc.fr



1



2